

Ces boutiques au fond de la cour à gauche

A Genève, les magasins sans «pignon sur rue» se multiplient. Shopping à la dérobée.

JÉRÔME ESTÈBE

Au bas de la rue Coutance, seul un panneau sbyllin indique la présence du magasin. Un panneau avec «label nocomment» marqué dessus et une flèche indiquant une grille d'entrée. Les courageux poussent la porte métallique. Avant de s'enfiler dans un couloir; de traverser une première cour; de passer sous un mignon petit porche; pour déboucher dans une deuxième cour. Ouf. C'est là. Dans une longue pièce voûtée, jadis vouée à la garde du vin, et transformée depuis un an en atelier, galerie et espace de vente pour des bijoux, céramiques et

autres objets de design malins.

Comme nombre d'autres commerçants genevois, les deux designers Maude Schneider et Antoine Chevalier ont donc décidé de se priver de pignon sur rue. «De toute manière, quand on voit les loyers des arcades sur la rue de Coutance, je vois mal comment on aurait pu se payer ça», note, philosophe, Antoine. «D'où l'obligation de nous cacher.» Cachés mais plutôt heureux. «On s'est vite rendu compte qu'il y avait quand même des avantages. Les gens qui arrivent jusqu'ici, ça les marque. Ils s'en souviennent.» Ben oui, la sensation exquise de se sentir initié. «Et comme ils ne sont pas nombreux, on peut leur

consacrer du temps. Leur offrir le café; discuter. C'est l'antithèse de la Placette.»

Il faut aussi avoir la fibre fouineuse pour débarquer chez Le Passeur de Vin. Seul un discret panonceau rue de Zurich indique la présence de ce marchand de vins naturels, installé depuis trois mois dans une arrière-cour. «Bon, c'est vrai il faudrait qu'on travaille un peu sur la signalétique», sourit Manuel Capiluppi, l'associé du caviste en chef Emmanuel Heydens. «Vendant beaucoup de vins non soufrés, sensibles à la chaleur, on cherchait avant tout un local climatisable. La vitrine nous semblait moins importante. On a confiance: les gens



«L'Adresse», Valérie et Gabrielle Azoulaï. Mi-bistrot, mi-boutique de mode, un lieu mixte et rare au premier étage d'un immeuble des Eaux-Vives. Un challenge. (STEEVE JUNKER/AVRIL 07)

intéressés par ce type de boutiques nous trouveront bien.»

Proposer des choses exclusives ou rare; voilà d'ailleurs le point commun de toutes les boutiques dérobées de Genève. Impossible d'attirer le chaland

en dehors des sentiers battus avec des babyloides lambda. «Tu es obligé de développer une activité de niche», résume Roland Margueron, de Papier Gras, librairie notoire quoique peu visible au premier étage des Halles de L'Ile. «Sans passage aléatoire, tu ne peux compter que sur ton travail. Il faut attirer les gens.» D'où un constant travail de communication: courriers, vernissages, flyers, etc. «Cela dit, le bon côté des choses, c'est le tri. Pas de badauds, juste des clients intéressés. Ce qu'on perd en quantité, on le gagne en qualité.»

L'Adresse perchée

Même son de cloche à L'Adresse, drôle de boutique réunissant un bistrot gourmand et un magasin de mode pointue, nichée dans un local sublime au premier étage de la rue du XXI décembre. Gabrielle, la mère, s'occupe du miam; Valérie, la fille, de la fringue. «Il y a trois ans, les professionnels nous promettaient unanimement la faillite», racontent-elles. «C'était un vrai challenge. Mais grâce au bouche à oreille et à une offre bien spécifique, les gens sont venus peu à peu; un réseau est né.»

Il faut dire qu'il y a quelque temps encore, il fallait quelque

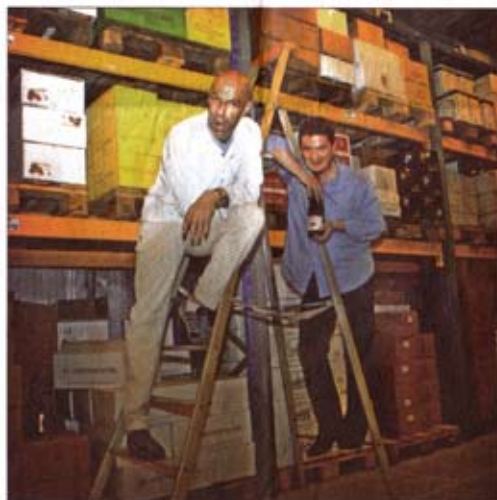
audace pour grimper à l'Adresse, la signalétique depuis le trottoir - escalier rouge lupanar, lumières tamisées - évoquant le cabaret olé olé. «Les riverains n'osaient pas monter», s'amuse Gabrielle. «Mais qua qu'on fasse», ajoute Valérie, «on n'aura jamais d'acheteurs spontanés, ni le passage des Rues-Basses.»

S'il a pris une nouvelle ampleur avec les prix stratosphériques des arcades, le phénomène n'est pas tout neuf non plus. «Dans le temps, il y avait une foule de coiffeurs à l'étage», se souvient Camille Bandin. Depuis vingt-trois ans, elle coupe les cheveux «des filles de la rue de Berne comme des riches touristes» à l'entresol du 16 de la rue Plantamour. Avant, un grand panneau signalait le salon. L'immeuble a été classé. La dame doit se contenter d'une plaque à côté de la porte. D'ailleurs, elle s'en fiche. Elle part à la retraite, après quasi un quart de siècle d'activité sans vitrine. Ça a été dur? «Et pourquoi donc? Pas du tout!»

Et puis, comme le glisse Antoine, le designer de Coutance, «il va bien falloir apprendre aux Genevois à marcher dans la rue en regardant ailleurs que le bout de leurs chaussures et les enseignes qui cliquent.»



Label nocomment, Maude Schneider et Antoine Chevalier. Une jolie galerie-boutique-atelier de design nichée au fond d'une cour de la rue de Coutance. Singulier. (STEEVE JUNKER, AVRIL 2007)



Le Passeur de Vin, Manuel Capiluppi et Emmanuel Heydens. Plein de vins naturels cachés dans une arrière-cour paquisarde. Les vrais amateurs trouvent leur chemin. (STEEVE JUNKER/AVRIL 07)